VILLE DE
BOULOGNE-
BILLANCOURT

Le Parcours DES ANNÉES 30

Le Parcours DES ANNÉES 30

L'entre-deux-guerres fut à Boulogne-Billancourt un temps d'intense création architecturale. De nombreux architectes qui se réclamaient pour certains de l'avant-garde tel Mallet-Stevens, de la tradition comme Courrèges, ou bien encore du néo-classicisme à l'exemple de Terry, bâtirent au centre et au nord de la ville des ateliers d'artistes, des édifices publics, des immeubles d'habitation...

À cela, s'ajoute la bienveillance de commanditaires audacieux et libres qu'ils soient femmes et hommes du monde, artistes ou bien encore édiles. Les plus éclairés d'entre eux ont permis la construction de chefs-d'œuvre comme la villa construite par Le Corbusier pour le journaliste américain Cook.

Nous vous proposons trois parcours dans la ville, chacun permettant de découvrir la richesse et la diversité de l'architecture des années 30. Bonne promenade.

Pierre-Christophe Baguet
Député-maire de Boulogne-Billancourt

1er parcours
plan de situation

Hôtel des postes (1938)
27, avenue André-Morizet

Construit par Charles Giroud, l'hôtel des postes constitue le second édifice, après l'hôtel de ville, du quartier administratif qu'André Morizet souhaitait créer au centre géographique de Boulogne-Billancourt.
La vocation utilitaire du bâtiment n'empêcha pas l'architecte d'apporter à l'ensemble de la construction un grand soin comme en témoigne l'entrée principale, ornée de ferronnerie.

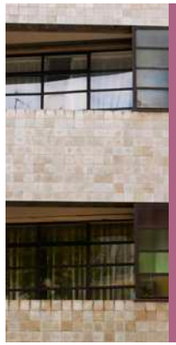
Hôtel des postes
Charles Giroud
(1871-1955)
1

Hôtel de ville (1934)
26, avenue André-Morizet

C'est André Morizet, sénateur-maire de Boulogne-Billancourt, qui commanda à l'architecte Tony Garnier ce chef-d'œuvre de l'architecture administrative des années 1930. La conception de l'édifice fut novatrice : deux bâtiments aux formes et aux fonctions bien distinctes composent l'hôtel de ville. Le traitement monumental de la façade sud, revêtue de comblanchien et percée de fenêtres hautes, annonce les salons d'honneur et la salle du conseil municipal tandis que le béton apparent et les larges baies éclairantes de la façade nord affirme sa fonction administrative.

Hôtel de ville
Tony Garnier
(1869-1948)
2

Annexe Delory
Roger-Léopold Hummel
(1900-1983)
3



Immeuble de Beurekdjian
Beurekdjian
4

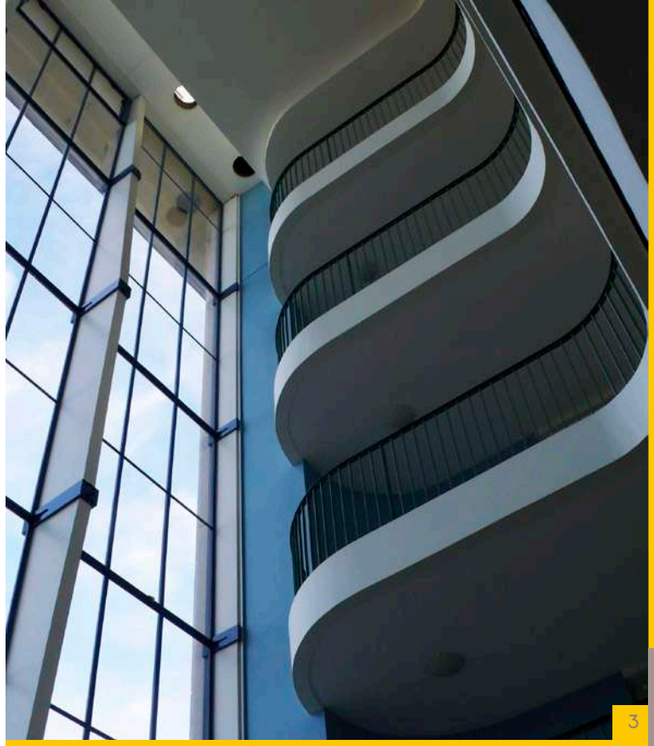
Immeuble de Beurekdjian (1936)
140, boulevard Jean-Jaurès

Cet immeuble de rapport qu'un médecin fit construire par l'architecte Beurekdjian se distingue par le revêtement de sa façade – des carreaux de quartzite – et le traitement moderne des loggias.

Immeuble de Wybo (1936)
187, boulevard Jean-Jaurès

L'enseigne commerçante Prisunic fit appel à l'un de ses architectes – Wybo – pour la construction de son magasin boulonnais. Si l'intérieur de l'édifice a été profondément modifié, la façade conserve encore aujourd'hui son dynamisme, né de l'emploi de la brique rouge et de la pierre blanche.

Immeuble de Wybo
Wybo (1880-1943)
5


3

Annexe Delory (1946)
24 bis, avenue André-Morizet

Afin de compléter « son centre administratif », André Morizet confia à l'architecte Roger-Léopold Hummel, la construction d'un dispensaire municipal. Le bâtiment s'organise depuis un grand hall central, très lumineux d'où partent une longue aile tout en courbe et à l'opposé, une aile courte et arrondie. L'édifice ne fut livré qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

2e parcours
plan de situation

Immeuble collectif (1924)
52, rue de la Tourelle

Derrière la façade en pierre de Billy et comblanchien de cet immeuble élevé par l'architecte Urbain Cassan, se cache une ossature tout en béton. Les chambres de bonne n'occupent plus – autre entorse à la tradition – le dernier étage mais au contraire le rez-de-chaussée.

Immeuble collectif
Urbain Cassan
(1890-1979)

2

Résidence-atelier Froriep de Salis (1927)
9, rue du Belvédère

La façade sur rue de cette villa se distingue par une grande baie horizontale qui annonce la présence d'un atelier d'artiste et par une pergola en ciment qui se poursuit jusqu'à l'entrée ! Ce fut l'architecte André Lurçat qui construisit cette résidence.

Résidence-atelier Froriep de Salis
André Lurçat
(1894-1970)

5

Hôtel particulier Renard (1928)
19 bis, avenue Robert-Schuman

Pour la construction de cet hôtel particulier où résida André Malraux de 1945 à 1962, l'architecte Jean-Léon Courrèges privilégia des matériaux et des formes traditionnels – briques, tuiles, combles pentus et pignon – qui confèrent à l'ensemble un caractère régionaliste.

Hôtel particulier Renard
Jean-Léon Courrèges
(1885-1948)

8

Hôtels particuliers
Raymond Bornay
Raymond Fischer
(1898-1988)

3

Hôtels particuliers (1929 et 1927)
4 et 5, rue du Belvédère

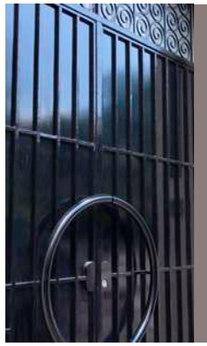
L'architecte Raymond Bornay prit pour l'édification de cet hôtel particulier le parti de l'inscrire dans la courbe de la rue. Il en résulte une élégante façade concave au décor classique : moulure, oculus et balustrade.
En face se situe un hôtel particulier convexe et sans décor construit par l'architecte Raymond Fischer.

Villa Dora Gordin
Auguste (1874-1954)
et Gustave Perret
(1876-1952)

6

Villa Dora Gordin (1929)
21, rue du Belvédère

Les frères Perret réalisèrent ici deux villas dont l'une – la villa Dora Gordin, a conservé son élégance originelle. L'emploi du béton armé, laissé apparent, n'a pas exclu le recours aux formes traditionnelles : la façade par exemple s'orne d'une corniche avec en son centre une «clé» toute poétique. En revanche, la villa qu'ils construisirent pour Marguerite Huré (au n° 25) a été profondément modifiée.



Hôtel particulier
Louis Faure-Dujarric
(1875-1943)

9

Hôtel particulier Dujarric de la Rivière (1930)
2, rue Salomon-Reinach

Tout concourt ici à mettre en valeur la salle qui accueillait l'orgue de l'épouse du commanditaire, M. Dujarric de la Rivière. Une grande baie éclaire la salle qui occupe deux niveaux et s'étend sur la moitié de l'édifice.
L'orgue a depuis disparu.

Immeuble collectif (1931)
60-62, rue de la Tourelle

De l'ensemble immobilier qu'a construit l'architecte Constant Lefranc pour les compagnies Urbaine et Seine et Urbaine-vie se dégage une impression de puissance ; y concourent le revêtement en pierre de la façade, les balcons en forte saillie et les oriels massifs.

Immeuble collectif
Constant Lefranc
(1885-1972)

1

Villas de Jean Hillard (1935)
6-12, rue du Belvédère

Ces cinq villas évoquent par les matériaux qu'elles arborent – brique, pierre, ardoise et tuile – une rue anglaise…
Elles sont l'œuvre de l'architecte Jean Hillard.

Villas de Jean Hillard
Jean Hillard

4

Atelier Joseph-Bernard (1921)
24, avenue Robert-Schuman

C'est à l'architecte Charles Plumet que Joseph Bernard confia la construction de son atelier de sculpteur. La simplicité du bâtiment met en exergue la *Frise de la danse*, sculpture de l'artiste, enchâssée dans la corniche de la façade.

Atelier Joseph-Bernard
Charles Plumet
(1861-1928)

7

10 Hôtel particulier (1937)
1, rue du Pavillon

Un jeu de courbes concaves – la façade principale – et convexes – l'avancée – anime cette villa construite par l'architecte Marcel-Victor Guilgot pour l'acteur Albert Préjean. L'entrée se fait par les côtés.

Immeuble Molitor (1934)

24, rue Nungesser-et-Coli

La présence toute proche d'équipements sportifs, du bois de Boulogne et la possibilité d'une double-exposition enthousiasmèrent Le Corbusier qui voyait ici réunies les conditions d'une ville radieuse. Il y construisit un immeuble qui appartient résolument à la modernité : ossature en béton et façade de verre et d'acier. Le maître se réserva le dernier étage pour y établir sa résidence-atelier.

Immeuble Molitor
Le Corbusier
(1887-1965)

11

Immeuble
Jean Fidler

12

Immeuble (1930)

14, rue Nungesser-et-Coli

L'immeuble qui s'étend de la rue de la Tourelle à la rue Nungesser-et-Coli, fut construit par l'architecte Jean Fidler.
Les oriels arrondis, les baies cintrées et les ferronneries à motifs floraux assurent l'élégance de cette construction à la facture luxueuse.

1

Villas Miestchaninoff et Lipchitz (1924)

5, rue des Arts et 9, allée des Pins

Allée privée accessible uniquement lors des visites commentées du parcours des années 30 proposées par la ville.

Au croisement de la rue des Arts et de l'allée des Pins, Le Corbusier construisit deux résidences-ateliers, l'une pour le sculpteur Miestchaninoff et l'autre pour le sculpteur Lipchitz. Les ateliers, reliés directement à l'allée, sont exposés au nord tandis que les habitations, orientées au sud, s'ouvrent sur un espace vert. La villa de Lipchitz se distingue par sa polychromie extérieure et intérieure.

3e parcours
plan de situation

Villa Collinet (1926)
8, rue Denfert-Rochereau

La villa que construisit Robert Mallet-Stevens pour la famille Collinet se décompose en deux parties : un bloc vertical, à gauche, qui abrite l'escalier et un "cube" de pièces (services, réceptions et chambres) aux lignes horizontales.

Villa Collinet
Robert Mallet-Stevens
(1886-1945)
3

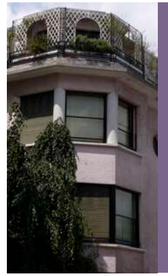
Résidence-atelier Lombard (1928)
2, rue Gambetta

L'architecte Pierre Patout prit ici le parti d'un pan coupé pour occuper l'extrémité nord de cette parcelle triangulaire. Au sommet de la façade, il installa l'atelier du commanditaire, le peintre Alfred Lombard.

Résidence-atelier Lombard
Pierre Patout
(1879-1965)
6

Hôtels particuliers et immeubles collectifs (1934)
8-14, rue Gambetta

Les hôtels particuliers et immeubles de rapport des architectes Marcel Julien et Louis Duhayon s'intègrent avec élégance dans leur environnement architectural, grâce à des détails architecturaux d'inspiration classique, Art-déco et modernistes.

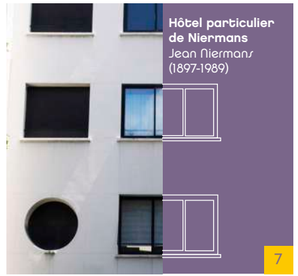


Hôtels particuliers et immeubles collectifs
Marcel Julien et Louis Duhayon
(1884-1968)
9

Villa Cook
Le Corbusier
(1887-1965)
4

Villa Cook (1927)
6, rue Denfert-Rochereau

En 1926, Le Corbusier et son cousin Pierre Jeanneret expérimentèrent, ici, leur théorie des cinq points pour une architecture moderne : le pilotis qui détache du sol l'édifice, le toit-terrasse, le plan libre, la fenêtre en longueur et la façade libre.



Hôtel particulier de Niermans
Jean Niermans
(1897-1989)
7

Hôtel particulier de Niermans (1935)
3, rue Gambetta

La maison personnelle de l'architecte Jean Niermans offre deux façades, l'une assez classique sur la rue Denfert-Rochereau et l'autre, plus originale, sur la rue Gambetta qui se distingue par ses ouvertures variées : une fente verticale, des fenêtres à deux ou trois vantaux et un oculus.

Immeuble de rapport (1933-1936)
5, rue Denfert-Rochereau

La villa que Le Corbusier éleva sur cette parcelle triangulaire en 1927, fut remplacée à la demande des propriétaires par un immeuble de rapport.
C'est l'architecte Georges-Henri Pingusson qui se chargea de cette nouvelle construction pour laquelle il s'inspira de l'architecture des paquebots comme en attestent les fenêtres-hublots et la pointe arrondie, en forme de proue.

Immeuble de rapport
Georges-Henri Pingusson
(1894-1978)
2

Villa Dubin (1928)
4, rue Denfert-Rochereau

C'est la créatrice de mode Suzanne Dubin qui commanda à Raymond Fischer cette villa à l'ossature en béton armé et à l'épiderme lisse et blanc.
Elle forme avec ses élégantes voisines un «triptyque» de l'architecture moderne.

Villa Dubin
Raymond Fischer
(1898-1988)
5

Hôtel particulier (1931)
5, rue Gambetta

Pour décorer la façade de cet hôtel particulier, l'architecte Emilio Terry recourt à un vocabulaire – pilastres, chapiteaux et fronton à modillons – propre au style néoclassique, en vogue, lui aussi, durant l'entre-deux-guerres.

Hôtel particulier
Emilio Terry
(1890-1969)
8

Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'histoire

Musées, monuments, promenades

Prix : 12 €. 144 pages. 250 photos, dans toutes les librairies.

VILLE DE
BOULOGNE-
BILLANCOURT

Musée des Années 30 (M-A30)
Espace Landowski
28, avenue André-Morizet
92100 Boulogne-Billancourt
Visites guidées au 01 55 18 54 40
ou 01 55 18 46 64
www.boulognebillancourt.com

Direction de la Communication, service de l'Animation de l'architecture et du patrimoine - Novembre 2011
© Conception graphique : Daniel COHEN - © Photos : X. Mugard, S. Saragoussi, M. Denancé, Bahi

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE